

« Nous pouvons faire de nombreux plans pastoraux, imaginer de nouvelles méthodes pour s'approcher des gens, mais si nous ne suivons pas la route de Dieu fait chair, du Fils de Dieu qui S'est fait homme pour avancer avec nous, nous ne sommes pas sur la route du bon esprit » (Pape François). Comment suivre la route de Dieu fait chair ? Peut-être en se laissant interpeller par le Christ, comme ceux de Nazareth... Pourquoi les provoque-t-Il ? Peut-être pour éprouver leur foi... En tout cas leur charité sera prise en défaut puisqu'ils essaient de Le « précipiter » du haut d'un « escarpement » !

La **foi** : ils ne croient pas qu'Il puisse être le Fils de Dieu : « *n'est-il pas le fils de Joseph, celui-là ?* » Leurs idées sur Dieu et les limites supposées de Son action sont bien établies, et les empêchent de voir Dieu sous leurs yeux, à l'œuvre ! Or Jésus est venu demander leur foi, notre foi, et notre vie d'Eglise tourne autour de la foi. Communier au Corps du Christ demande un acte de foi : ce n'est pas du pain que nous recevons, mais le Seigneur ressuscité en personne, rendu sacramentellement présent par la prière de consécration prononcée par le prêtre, à l'autel. Si nous osons l'affirmer, c'est seulement par foi dans les paroles mêmes de Jésus « *prenez, mangez, ceci est mon Corps* ». La foi est donc une vraie confiance en Quelqu'un qui réalise ce qui est impossible à nos yeux : par cette confiance, nous proclamons la vérité de Sa parole, la réalité de Sa présence, l'efficacité de Son action. Par la foi, nous ouvrons les portes de notre cœur pour laisser entrer Celui qui vient nous sauver, nous guider, nous nourrir en vue de la vie éternelle. Avoir la foi, ce n'est donc pas adhérer à des valeurs ou respecter un code, mais entrer toujours plus loin dans l'amitié avec Dieu, et laisser cette amitié transformer profondément tous les aspects de notre existence.

L'**espérance** : leurs espoirs sont tout humains, centrés sur leur environnement immédiat : « *tout ce qu'on nous a dit être arrivé à Capharnaüm, fais-le de même ici dans ta patrie* »... Ben voyons ! Leur regard ne se porte pas sur les horizons de Dieu, qui ouvrent à l'infini des possibles : ils sont comme rétrécis par leurs préjugés, leurs peurs, leurs idées toutes faites. Or les chrétiens doivent, plus que d'autres, cultiver l'espérance ! Sinon nous en serons réduits à compter nos morts en attendant le prochain attentat... La vie est rude parfois, et le péché des hommes la rend facilement insupportable voire désespérante... Mais, tout en nous liant plus fortement que jamais au sort commun de la famille humaine, notre foi nous appelle à voir plus loin, plus haut. Communier au Corps du Christ demande un acte d'espérance : croire que Dieu a la capacité et la volonté de nous sauver, en faisant de nous des témoins de Sa Bonne Nouvelle, des fils de la lumière qui reflètent ici-bas la lumière du Royaume. Etre dans l'espérance, ce n'est pas cultiver un regard béat sur la vie, mais accepter de recevoir de Dieu seul le sens dernier de notre existence, de nos souffrances, de nos engagements. L'Eucharistie est un réservoir d'espérance, dans lequel Dieu nous invite à puiser.

La **charité** : Dieu a un amour qui déborde toute frontière : « *il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, [...] quand survint une grande famine sur tout le pays ; et ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Élie, mais bien à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon* ». Quel coup porté aux nationalismes de toute espèce, à commencer par les nationalismes religieux ! Dieu hait le fanatisme, l'étroitesse d'esprit autant que la tiédeur : Son amour ne cherche que notre amour. L'amour, pour Dieu, est charité, c'est-à-dire don gratuit, engagement, libre initiative, construction, offrande de tout soi-même : l'amour est ce qui donne sens et valeur à tous nos actes (« *Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me*

*sert de rien* »). Communier au Corps du Christ nous remplit de charité, de l'amour de Dieu, de Dieu-Amour Lui-même Se livrant entre nos mains pour faire de nous des êtres donnés, livrés, conscients que tout ce qui ne sera pas partagé sur terre sera perdu au ciel.

« *Mais Lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin...* » : rien n'arrête Jésus, ni les flatteries ni la haine, car Il est au-dessus de tout désir de pouvoir et de toute peur. Jésus nous apprend la liberté, et cette liberté se déploiera si nous avançons sur le chemin de la vérité par la charité, la foi et l'espérance. Puisse chacune de nos communions nous faire grandir dans l'amour, pour que Jésus puisse faire Son chemin dans nos vies, et en faire des signes de la Bonne Nouvelle !